

L
e

H
é
r
o
s

d
é
c
h
u



**L'Annexe du Mrac
Lycée Marc Bloch
1 avenue Georges Frêche
Sérignan**

Sélection d'œuvres de la
collection du
Musée régional
d'art contemporain
Occitanie / Pyrénées-
Méditerranée à Sérignan

Per BARCLAY
René CAUSSANEL
DADO
ERRÓ
Helgi Torgils FRIDJÓNSSON
Frédéric KHODJA
Philippe MAYAUX
Jean MESSAGIER
Stéphane PENCREAC'H
Claude RUTAULT
Pierre TILMAN

**Exposition
du 31 janvier
au 30 mai 2017**

LES COMMISSAIRES D'EXPOSITION :

Emma ABENZA, Lena BONNIN, Eva FRAPPA, Eloïse PINENQ, élèves du lycée Marc Bloch, Sérignan

À l'occasion du projet novateur, intitulé Tous Commissaires, entre le Musée régional d'art contemporain Occitanie / Pyrénées-Méditerranée à Sérignan (Mrac) et le lycée Marc Bloch à Sérignan, quatre élèves de première Littéraire, option Histoire des Arts vous proposent de découvrir au lycée, dans la salle L'Annexe gérée par le musée, une exposition qu'elles ont conçue de A à Z. En effet, dans le cadre des Travaux Personnels Encadrés, évalués comme épreuve au baccalauréat, le Mrac a proposé à des élèves de devenir commissaires d'exposition en sélectionnant des œuvres de la collection du musée.

De septembre à fin janvier, les quatre élèves se sont rendues toutes les semaines au musée : au programme présentation de l'équipe et visite des bureaux et des réserves du musée. Elles ont rencontré Céline Ramade, la chargée des collections, qui leur a fait découvrir le catalogue de la collection du musée et a évoqué les notions de conservation et de restauration des œuvres. Par la suite, elles ont pu échanger sur le métier de commissaire d'exposition avec la directrice du musée, Sandra Patron. Elles ont profité aussi des conseils du chargé des expositions, Clément Nouet, sur l'organisation et la logistique. Enfin, Sylvie Caumet, la chargée de la communication a établi avec les élèves commissaires la stratégie de communication. Le soir du vernissage et lors de rendez-vous ponctuels, les élèves assureront la médiation de leur exposition, en collaboration avec les chargées des publics du musée.

Les élèves commissaires ont choisi pour thème « Le héros déchu ». Elles nous invitent à pénétrer la psychologie du héros déchu à travers la symbolique de la couleur, de la narration, du regard. Les œuvres exposées expriment les différentes facettes du héros. La transformation du héros apparaît progressivement, brouillant les repères et nos représentations à son égard. Le parcours de l'exposition évolue de l'innocence à une fausse naïveté du héros, en passant par son endurcissement, le choix de la violence, jusqu'à sa métaphore physique et sa déchéance. Les œuvres représentent le doute, les épreuves et les échecs du héros.

Le héros, dans cette exposition, peut être n'importe qui, un homme, une femme, à tous les âges de la vie, un inconnu ou un personnage politique. Le spectateur peut alors s'identifier à lui et suivre sa progression. *Cathrine*, figure féminine forte, endurcie et courageuse, est une héroïne. Serait-elle la clé de lecture de l'exposition

1. Helgi Torgils Fridjónsson

Né en 1953 à Buoardalur (Islande). Vit et travaille en Islande.

Sans titre (Open eyes, starry night), 1996. Encre sur papier, 20 x 17,5 cm.

Sans titre (Spider), 2002. Aquarelle et encre sur papier, 20 x 17,5 cm.

Sans titre (the wound), 2003. Aquarelle et encre sur papier, 35 x 21,5 cm.

On perçoit dans les œuvres de Helgi Torgils Fridjónsson une dimension semblable à celle des rêves. Il crée un univers proche du monde merveilleux et des contes dans lequel cohabitent en parfaite harmonie humains et animaux.

Sans titre (Open eyes, starry night) évoque une image surréaliste avec des personnages entremêlés : un visage en gros plan, deux enfants accrochés à ses paupières et une femme nue semble flotter sur le front de ce dernier. En arrière-plan, un ciel étoilé reprend la forme du dit visage.

Ce dessin dans l'exposition révèle la confusion entre rêve et réalité, une phase dans laquelle notre héros ne saurait plus faire la différence entre ces deux mondes.

La dimension des songes est encore présente dans *Sans titre (Spider)* qui nous dévoile cette fois-ci un univers enfantin : un ange sortant de nuages fait apparaître un arc en ciel de sa main.

Suspendu à son doigt, une araignée, gardienne du temps, peut être l'annonciatrice de présages, bons comme mauvais. L'ange représenté sous les traits d'un enfant, symbolise la pureté et l'innocence extrême. L'arc en ciel étant symboliquement relié au monde coloré, imaginaire et extraordinaire dans lequel on baigne dans l'enfance. La mise en scène de ses trois éléments pourraient signifier le temps qui agit sur l'être innocent, l'enfant et sa vision de voir le monde. Il pourrait s'agir ici d'un enfant qui grandit, un enfant en transition avec le monde des adultes.

Le troisième dessin lui aussi à une forte visée symbolique. Il met au cœur de son œuvre un homme nu dont l'un des poumons est perforé par la tige d'une hélice et qui semble tourner. Derrière ce personnage, un petit canard souffle lui aussi.

Dans les contes pour enfants, le petit canard symbolise la transition entre l'enfance et l'âge adulte ou encore le jouet que nous avons tous eu. Sa place étant derrière cet homme pourrait signifier que celui-ci a laissé son enfance derrière lui et qui à présent est amené à se démener dans un monde face auquel il se sent démuni, nu. Ce monde le blesse : l'hélice est positionnée de manière à le faire reculer et l'empêcher d'avancer. Il est donc symboliquement et physiquement bloqué par cette blessure. Elle l'empêche de respirer au sens propre comme au figuré. Notre héros se sent ici bloqué, étouffé.

2. Philippe Mayaux

Né en 1961 à Roubaix (France). Vit et travaille à Paris.

Philippe Mayaux pratique aussi bien la peinture, la photographie, la vidéo et la sculpture. Les œuvres de l'artiste dérangent la vision, contrarient l'imagination et nous rappellent nos terreurs d'enfants ou d'adultes névrosés. L'artiste cherche à déconcentrer, à mettre en péril notre compréhension habituelle des images. Revendiquant son étrangeté, son œuvre est féroce anti-héroïque.

Yes, I'm innocent, non daté. Aquarelle et encre sur papier, 29 x 20 cm. L'ourson, signe évident de l'enfance et de l'innocence, fait une bêtise mais il garde son apparence d'ingénu tout en déclarant effrontément : « Yes, I'm innocent ».

Ruses, non daté. Encre sur papier, 29 x 20 cm.

Cet autre ourson en peluche veut se débarrasser des règles, il se métamorphose. Cet ourson peut être assimilé à la transformation physique du personnage bon, innocent vers la déchéance. Un corps de femme apparaît sous la fourrure, le sein dévoilé fait écho à la violence suggérée dans la photographie de *Cathrine*. Ces œuvres dans le parcours de l'exposition annoncent la métamorphose morale du héros, le basculement du bien vers le mal.

3. Per Barclay

Né en 1955 à Oslo (Norvège) Vit et travaille à Paris et Turin (France).

Cathrine, 2002. Photographie, 200 x 125 cm.

Voulant saisir la réalité qui l'a tant marquée dans des œuvres cinématographiques italiennes, Per Barclay joue sur le format de la photographie, en respectant l'échelle, sur la saisie du mouvement ou encore la focalisation de son objectif sur le visage de Cathrine de façon à rendre sa présence plus forte. C'est une femme presque nue qui porte une simple jupe en tulle que l'on devine être celui d'une danseuse. Les danseurs sont très présents dans les œuvres de Per Barclay, à la fois sujets et modèles. Passionné de danse et de mise en scène, il cherche la dramatisation de l'espace. Cette mise en scène dans son œuvre relève d'un caractère aussi bien cinématographique que d'une inspiration néoclassique académique. Néanmoins ne voulant pas s'écarter de son sujet réaliste, il précise qu'il réactualise les critères stylistiques en utilisant comme support la photographie. En choisissant un modèle sportif et non à « ronde bosse » comme il était question pour le néo-classicisme, la surface de la photo est lisse mais pourtant il arrive à transformer son modèle en sculpture.

Le regardeur reçoit le poing de *Cathrine* en pleine figure. L'artiste effectue un grand travail sur les contradictions : le beau et le brut, la douceur et l'agressivité et c'est dans ces recherches de forts contrastes que Barclay réalise des œuvres extrêmes. Cette photographie nous dévoile dans l'exposition la part violente du personnage qui mène un combat, un combat vain pour montrer une existence réelle.

4. Stéphane Pencreac'h

Né en 1970 à Paris (France). Vit et travaille à Paris (France).

Autoportrait, 2003. Huile sur toile, 162 x 97 cm.

L'essentiel pour Pencreac'h est l'émotion, qui est au cœur de toutes ses œuvres et qui n'en néglige pas un seul détail.

Dans cet autoportrait, les traits de l'artiste sont effacés et cette vision trouble du visage le rend totalement anonyme et nous rend tous plus proches de son œuvre et de ce sentiment de confusion qu'elle véhicule. C'est par le mouvement de tête du personnage que ses traits s'effacent, s'estompent, se déforment et changent. Il semble avoir perdu quelque chose, son identité. La question de « qui sommes nous ? » relève un grand questionnement personnel et existentiel dont tout homme a déjà été confronté et qui relève chez certains des questions sans réponses, des tourments ou une quête sans fin. Il se pourrait aussi que c'est pour savoir qui il est que notre personnage regarde en arrière à la recherche d'éventuelles réponses dans son passé.

5. René Caussanel

Né en 1951 à Rodez (France). Vit et travaille à la Capelle-Balaguier en Aveyron.

De gauche à droite :

Delphine, 2000.

Daniel, 2002.

Arnaud, 2003.

Crayon sur papier. 42 x 32 cm chaque.

René Caussanel dessine et peint continuellement depuis la petite enfance et voue une passion pour le portait. Face à des problèmes psychologiques l'artiste fût volontairement pensionnaire dans une clinique psychiatrique. Il y a partagé le quotidien des patients Delphine, Daniel et Arnaud pendant près de deux ans et y est revenu régulièrement jusqu'en 2004 pour

poursuivre ce projet de plus de deux cents portraits.

Dans ces trois portraits, René Caussanel esquisse rapidement le corps pour accentuer les traits et les expressions du visage, en particulier le regard pour montrer leurs émotions, leurs angoisses. Delphine, paraît extrêmement triste et angoissée.

Daniel est le seul à regarder droit dans les yeux l'artiste et par conséquent le regardeur du dessin. Quand à Arnaud, il a le regard vide, il semble tourmenté voire même furieux.

Ces trois portraits symbolisent l'enfermement physique et mental, l'endurcissement d'un homme ou d'une femme, perdus psychologiquement. Dans l'exposition, cette souffrance serait-elle une des causes de la déchéance du héros ?

6. Stéphane Pencreac'h

Né en 1970 à Paris (France). Vit et travaille à Paris (France).

Sans titre, 1998. Huile, peinture et crayon sur papier, 42 x 29,5 cm.

Pencreac'h dédie à toutes ses créations une primo réflexion très importante sur le sens, le message et les sentiments qu'elle doit véhiculer. Ce drôle de personnage auquel on fait face dans cette œuvre semble être dos à une fenêtre grande ouverte qui n'en est pas réellement une, mais peut être l'image que l'on se fait d'elle, celle si pouvant symboliser l'ouverture de son imaginaire, de son intellect ou l'arrivée d'une idée. Ce dernier est face à une page blanche, face à un désir de création dont il n'arrive pas à assouvir le besoin. Cela pourrait être le portrait de tout artiste ayant le syndrome de la page blanche, ou leucosélophobie. Cette volonté de faire une œuvre parfaite, volonté paralysée car toute idée venant à l'esprit de l'artiste lui paraît systématiquement mauvaise. Cela peut finir par se traduire chez ce dernier par une dépression, un enfermement et une grande perte de confiance en soi. Ce rouge pourrait traduire cette violence psychique à laquelle il est confronté. La représentation physique proche du squelette pourrait montrer l'œuvre du temps sur le créateur qui n'a toujours pas aboutie à son chef-d'œuvre. Il est ici question d'un repli sur soi, d'une non ouverture au monde et d'une perte de confiance qui se répercute dans deux dimensions, celle du monde physique et celle du monde psychique.

7. Dado

Né en 1933 à Cetinje (Monténégro). Décédé à Pontoise en 2010.

À vécu et travaillé à Paris.

Les Plus Belles Phrases De La Langue Française, 1990. Eau-forte et aquarelle sur papier d'Arches, ensemble de 8 gravures (seulement 4 présentées), 28 x 38 cm chaque.

En 1990, la collaboration entre Dado et l'écrivain Pierre Bettencourt aboutit à la création de douze gravures pour un ouvrage de bibliophilie : *Les Plus Belles Phrases De La Langue Française* (édition Marianne & Pierre Nahon). Suite à la découverte de plaques de cuivre du XIX^e siècle ayant permis d'imprimer des images d'œuvres de grands maîtres, Dado les retravaille, métamorphose les corps et fait tirer de nouvelles gravures.

Les quatre présentées montrent des personnages à différents âges de la vie. Ces êtres hybrides, aux corps surréalistes, peuvent susciter la peur.

Dado insuffle l'horreur dans la beauté, ou la beauté dans l'horreur.

Mystérieux et choquants, ils nous rappellent des créatures mythologiques et fantastiques.

On pourrait les interpréter comme un impact physique, qui a eu des conséquences morales (ou inversement) ou un traumatisme, déformant la vision, faisant voir des créatures irréelles qui suscitent en nous une peur qui nous hante.

8. Jean Messagier

Né à Paris en 1920. Décédé à Montbéliard en 1999.

À vécu et travaillé en Franche-Comté.

Sans Titre, non daté. Encre sur papier, 31 x 21 cm.

Sans Titre, non daté. Gravure sur papier, 37,8 x 28,4 cm. Exemplaire n°VI/XX.

Pièges à printemps, 1963. Gravure sur papier, 51 x 66 cm. Exemplaire n°3/30.

Jean Messagier est le chef de file du mouvement de l'Abstraction Lyrique, mouvement artistique qui désigne une tendance à l'expression directe de l'émotion individuelle.

La gravure *Sans titre*, grâce à un geste fluide, dessine un visage qui semble s'effacer. Sur l'autre portrait, une tâche sombre apparaît, ne dévoilant pas l'intégralité du visage. Serait-ce un signe du temps qui passe ? Ou celui d'une profonde tristesse ? La vieillesse ne serait-elle pas une forme de déchéance pour un héros ?

Pièges à printemps est un paysage dessiné de façon abstraite. Le printemps, période de renouveau pour la nature, est souvent évoqué dans les titres des œuvres de l'artiste. Jean Messagier semble vouloir saisir la fugacité de la nature en nous en offrant une vision pour s'y fondre, s'immerger. Ces tableaux et œuvres graphiques deviennent des machines à fabriquer des saisons ou comme, dans cette gravure, des pièges afin de retenir le printemps.

Cette œuvre apparaît comme une note d'espoir, chargée d'énergie positive afin que le héros puisse affronter ses démons.

9. Pierre Tilman

Né à Salernes en 1944. Il vit et travaille à Sète.

Un coup de D., 1983. Sérigraphie et pièces de Diamino sur bois, 20 éléments (seulement 4 présentés), 48 x 48 cm.

Les œuvres de Pierre Tilman, généralement basées autour du mot, jouent avec le sens et l'ordre des lettres. « Il suffit de deux sons qui se ressemblent, de deux lettres déplacées pour que les malentendus fassent leur nid dans les brindilles du langage. » a-t-il dit un jour à propos de ses œuvres.

La série *Un coup de D.* est un clin d'œil à un poème de Mallarmé « Un coup de dés jamais n'abolira le hasard ». Cette proposition poétique évoque la métamorphose entre deux états, causée par un événement aléatoire, un coup de dé. En jouant avec des lettres de Diamino, jeu situé entre les dominos et les mots croisés, l'artiste crée des jeux de langage qui se rapprochent de proverbes, invitant le spectateur à se demander s'il s'agit d'une vérité générale.

Ainsi, ces phrases décrivent la mutation du héros, bouleversé par les aléas de la vie et pourraient faire écho à la transformation du personnage de *Cathrine*.

10. Dado

Né en 1933 à Cetinje (Monténégro). Décédé à Pontoise en 2010. À vécu et travaillé à Paris.

Sans Titre, 1982. Pointe-sèche sur papier, 76 x 57 cm, exemplaire n°8/12.

Sans Titre, 1982. Pointe-sèche sur papier, 76 x 57 cm, exemplaire n°11/12.

Monténégro I, 1973. Pointe-sèche sur papier, 76 x 56 cm.

Pendant la seconde guerre mondiale, la Yougoslavie est envahie et le Monténégro est sous occupation italienne. S'ajoute la tragédie de la guerre civile : on fusille, on pend, on torture... Dado a grandi dans cette atmosphère et a vu des scènes terribles qui ont forgé sa mentalité. Dans la lignée d'artistes tels que Francisco de Goya et Otto Dix, Dado exprime et transmet sa vision de la guerre dans ses œuvres et les répercussions indirectes de cette violence sur l'homme.

Par des lignes brusques, des hachures, des taches ou de grands aplats noirs sur le papier, se dégagent de ces gravures l'horreur et l'angoisse. Ces œuvres sombres et violentes, mettent en scène un corbeau décapité et des personnages déshumanisés : une créature hurlante (pouvant faire penser au tableau *Le Cri* de E. Munch) et un personnage à l'apparence monstrueuse. Cette vision, mi-réelle mi-fantastique, exprime dans l'exposition la souffrance physique et morale du héros. Dado disait que les artistes ressemblent toujours à leur œuvre : « Je ne suis que ça, vulnérabilité et destruction. »

11. Frédéric Khodja

Né à Toulouse en 1964. Il vit et travaille à Lyon.

Le Crâne, 2008-2009.

Le Nocturne, 2008-2009.

Lithographies sur vélin de Rives, 56 x 76 cm chaque.

L'œuvre de Frédéric Khodja est composée de pièces abstraites, colorées ou non, de séries et de formats variés, qui laissent une grande place aux interprétations. Les deux pièces exposées, géométriques, abstraites et sombres proposent un jeu de composition. En effet, les sujets sont décentrés, créant une impression d'instabilité et les lignes, très nombreuses et serrées, créent une sorte de mouvement. Ces œuvres évoquent un passage ou une étape, à mi-chemin entre le piège et la libération. Les titres, assez évocateurs, peuvent indiquer que ce sont des représentations de l'espace mental, de songes ou de rêves tourmentés.

Parmi les motifs essentiels de l'artiste, il y a celui, crucial « des lieux vides ou vidés, en tout cas occupés par peu de choses. Je souhaite qu'il y ait peu d'éléments, pas d'exubérance, pas de baroque. Cela permet au regardeur de s'approprier l'image, une image en creux en quelque sorte » nous confie Frédéric Khodja.

Dans cette exposition, les lithographies proposent une plongée au cœur de la réflexion et des questionnements du héros, en pleine introspection.

12. Erró

Né en 1932 à Olafsvik, Islande. Vit et travaille en France et en Espagne.

God bless Bagdad, 2003-2004. Impression jet d'encre sur toile, 105 x 170cm. Exemplaire 1/5.

Son travail est très largement inspiré des comics et de l'univers coloré et foisonnant de la culture populaire. Ses peintures, collages et impressions sont caractérisés par une superposition de très nombreuses références et de citations directes, comme pour *God bless Bagdad*, des extraits de comics et de dessins de presse.

L'œuvre est composée de deux parties : à droite les États-Unis, et à gauche, l'Irak. En opposant des figures emblématiques de chaque pays et en conférant à de nombreux personnages un aspect violent, Erró recrée le chaos qu'engendre la guerre d'Irak. Dans cet univers noir et blanc saturé de symboles et de héros, l'artiste tourne en dérision le manichéisme de la guerre sous un aspect faussement enthousiaste, teinté d'ironie. Cette œuvre « historico-sarcastique » apparaît comme l'illustration du personnage malveillant.

Ce déchaînement de violence devient alors le théâtre de la transformation finale, où s'affrontent notamment deux personnages ennemis, Saddam Hussein et Georges W. Bush, qui dans leur combat abandonnent les valeurs morales. D'un côté l'ex-président américain, qui attaque l'Irak pour d'obscures raisons, surtout dans le but d'éliminer le dictateur irakien. D'un autre côté, celui-ci a méprisé les droits de l'homme, au détriment de la population de son pays.

En reprenant les codes de la bande dessinée, Erró incite le spectateur à s'interroger sur sa vision du mal et de l'ennemi, au comble de sa noirceur, et où le mal se manifeste en une infinité de personnages cruels. C'est l'apogée de la déchéance pour ces anti-héros.

13. Claude Rutault

Né en 1941 à Trois Moutiers (France). Vit à Vaucresson (France).

Sans Titre (« en peinture la vue ne suffit pas »), 1973-75. Sérigraphie sur papier, 53,5 x 74 cm. Exemplaire 31/ 50.

En 1973, Claude Rutault inaugure chez lui une démarche artistique radicale. Il peint une toile de la même couleur que le mur de sa cuisine sur lequel le tableau est accroché. Cette même année, il réalise la sérigraphie « en peinture la vue ne suffit pas ». Cette série d'œuvres suit un protocole

particulier : « [...] la sérigraphie collée entre deux feuilles de papier ; l'une est blanche et l'autre de couleur (ici rouge). Ainsi l'œuvre peut être accrochée quelque soit la couleur du mur : s'il est blanc on exposera la face colorée et la face blanche si le mur n'est pas blanc. »

L'abstraction de cette œuvre nous ouvre les portes de l'imagination, telle une fenêtre vers un monde introspectif. Le héros dans cette exposition peut-être quiconque, un homme, une femme, à tous les âges de la vie, un inconnu, un personnage politique. En regardant cette œuvre abstraite, nous voyons notre reflet, notre portrait se détacher sur ce monochrome. Chacun peut alors s'incarner dans la peau du héros déchu.

Rendez-vous au lycée

Vernissage

Jeudi 26 janvier 2017 à 18h

Ouvert à tous

Visites

Pour les groupes

Du mardi au vendredi

Gratuit

Pour les individuels

Rencontres avec les élèves commissaires

Vendredis 24 février, 31 mars, 28 avril, et 26 mai,
de 16h30 à 17h30

Gratuit

Pour les réservations de visites,
contactez Anaïs Bonnel au musée :
anis.bonnel@laregion.fr
ou 04.67.32.33.05

Le Musée régional d'art contemporain, établissement de la Région Occitanie / Pyrénées-Méditerranée, reçoit le soutien du Ministère de la Culture et de la Communication, Préfecture de la Région Occitanie / Direction régionale des Affaires Culturelles Occitanie.

